

Congrès virtuel

14–17 mai 2022

ATELIER 1

L'adaptation – roman/film, BD/film, théâtre/film, film/littérature

Les responsables de l'atelier :

Marie Pascal, University of Western Ontario, mpascal3@uwo.ca

Jeri English, University of Toronto, jeri.english@utoronto.ca

Il appert que, de nos jours, un grand nombre des films produits sont des « adaptations » cinématographiques. Pourtant, la recherche concernant le dialogue texte-film est si peu avancée que l'adaptation n'est toujours pas, à ce jour, considérée comme une discipline à part entière et est reléguée aux marges des départements de cinéma. Quant aux chercheurs et chercheuses qui tentent d'en étudier les spécificités et les apports, et de théoriser sur ce qui pourrait s'avérer une discipline riche, ils ou elles auront toutes les peines du monde à se revendiquer de l'un *et* de l'autre des deux pôles (hypo vs hyper)— des études littéraires *et* cinématographiques.

Bien qu'elle soit prolifique, la critique n'a pourtant jamais mené à un consensus en ce qui concerne le terme même d'« adaptation ». Dès 1948, dans « Pour un cinéma impur. Défense de l'adaptation », André Bazin explique que les premiers films sont « emprunt et pillage » (p. 87) de la littérature, ce qui, paradoxalement, s'avère profitable aux deux. S'attaquant à une attitude anti-adaptation généralisée, il explique qu'« il est absurde de s'indigner des dégradations subies par les chefs d'œuvres littéraires à l'écran, du moins, au nom de la littérature. Car si approximatives que soient les adaptations ne peuvent pas faire de tort à l'original auprès de la minorité qui le connaît et l'apprécie » (p. 93) Georges Bluestone (1957) parle de « métamorphose » et Marie-Claire Ropars-Wuilleumer (1998) actualise tour à tour les termes « translation », « médiation », « mutation », « transécriture », et « réécriture » (p. 131). Quelques années plus tôt, dans *Ecraniques* (1990), elle avait rappelé la force du lien texte/film en se focalisant sur la manière dont le second poursuit et complète le premier : « l'écriture cinématographique s'est construite dans le sillage de l'écriture littéraire ; mais en empruntant à la littérature ses matières et ses modes, elle lui retourne l'image agrandie, déformée, démultipliée de son fonctionnement » (p. 12-3).

Au cours d'un colloque sur la « transécriture », André Gaudreault et Philippe Marion (1998) proposent le néologisme « intermédialité » (p. 31) pour revendiquer d'une part l'idée que chaque sujet est doté de « sa propre configuration intrinsèque » et rappeler d'autre part, à l'instar de Bazin, que « plus les qualités de l'œuvre sont importantes et décisives, plus l'adaptation en bouleverse l'équilibre, plus aussi elle exige de talent créateur pour reconstruire » (p. 97). Suivant la même idée, André Gardiès (1998) définit le texte comme un « réservoir d'instructions » (p. 68) et substitue « transécriture » à « adaptation ». Après avoir rappelé la multitude de termes péjoratifs utilisés par les détracteurs de l'adaptation dans *Literature Through Film* (2005), Robert Stam propose plusieurs concepts qui, l'éloignant de toute aspiration éventuelle à la fidélité, pourraient lui être substitués (parmi lesquels figurent : « actualisation », « détournement », « dialogisation », « transmutation », « cannibalisation », « incarnation », « lecture critique » et « performance »). Enfin, dans *A Theory of Adaptation* (2006), Linda Hutcheon élicite trois définitions de l'adaptation, qui apparaît à la fois comme un « produit formel », un « procédé de création », et un « procédé de réception » (nous soulignons). Au pied de cette surenchère terminologique et définitoire, il reste étonnant de conclure

que peu de critiques se concentrent sur les enjeux mêmes de cette métamorphose d'un récit littéraire en récit cinématographique, ce que nous proposons de faire dans cet atelier.

Pour conserver le statut intermédial, interculturel, intertextuel et ludique de notre discipline balbutiante, nous invitons des propositions (250-300 mots) dont l'objet sera d'élaborer une théorie personnelle concernant l'adaptation ou de mettre en regard deux visages d'un même récit (roman et film ; BD et film ; pièce de théâtre et film ; film et littérature, pour ne citer que ces exemples). Si la terminologie est libre, nous donnerons la préférence aux présentations établissant un cadre théorique préalable à leur analyse. Parmi les pistes de réflexion possibles, nous proposons les axes suivants :

- Théorie de l'adaptation : proposition de grilles d'analyse, études quantitatives, etc.
- Musique et adaptation
- Du film au texte
- Évolution de la narration entre texte et film, film et texte
- Désirs de continuations
- Études de cas de dialogues texte/film (théorisation préalable attendue) : roman/film, théâtre/film, nouvelle/film, BD/film

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bibliographique de 150 mots) : **le 15 décembre 2021**

Le colloque annuel 2022 de l'APFUCC sera **virtuel** et se tiendra dans la cadre du Congrès de la Fédération des sciences humaines. Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant **le 15 janvier 2022** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2022.

Bibliographie

Bazin, André, « Ontologie de l'image photographique » (1945), *Qu'est-ce que le cinéma ?* Poitiers : Les Editions du cerf, 1975, p. 9–17.

Bazin, André, « Pour un cinéma impur. Défense de l'adaptation » (1948), *Qu'est-ce que le cinéma ?* Poitiers : Les Editions du cerf, 1975, p. 81–106.

Bazin, André, « Théâtre et Cinéma » (*Esprit* 1951), *Qu'est-ce que le cinéma ?* Poitiers : Les Editions du cerf, 1975, p. 129–178.

Bluestone, George, *Novels Into Films*, Baltimore/London : Johns Hopkins University Press, 1957.

Boozer, Jack, *Authorship in Film Adaptation*, University of Texas Press, 2008.

Buckland, Warren (dir.), *Puzzle Films—Complex Storytelling in Contemporary Cinema*, Chichester, West Sussex ; Malden, MA : Wiley-Blackwell, 2009.

Châteauvert, Jean, *Des Mots à l'image. La voix over au cinéma*, Paris : Méridiens Klincksieck, 1966.

Chion, Michel, *La Voix au cinéma*, Paris : Editions de l'Etoile, 1982.

Chion, Michel, *Le Son au Cinéma*, Paris : Editions de l'Etoile, 1985.

Costanzo Cahir, Claire, *Literature into Film—Theory and Practical Approaches*, North Carolina: McFarland, 2006.

Fleishman, Avrom, *Narrated Films: Storytelling in Cinema History*, Baltimore/London : Johns Hopkins University Press, 1992.

Gagnon, François, « Histoire de l'adaptation filmique », *Cinéma et Littératures au Québec : Rencontres médiatiques* (dir. Michel Larouche), 2003, Montréal : XYZ Editeur, p. 151–188.

Gardies, André, « Le narrateur sonne toujours deux fois », *La Transécriture—Pour une théorie de l'adaptation* (dir. André Gaudreault, Thierry Groensteen), 1998, Québec : Nota Bene, p. 65–79.

Gaudreault, André, *Du Littéraire au filmique—Système du récit*, Paris : Méridiens Klincksieck, 1988.

Gaudreault, André ; Marion, Philippe, « Un art de l'emprunt. Les sources intermédiaires de l'adaptation », *Littérature et cinéma au Québec (1995–2005)* (dir. Carla Fratta ; Jean-François Plamondon), 2008, Bologna : Pendragon, p. 13–29.

Hutcheon, Linda, *A Theory of Adaptation*, London/New York : Routledge, 2006.

McFarlane, Brian, *Novels to Films—An Introduction to the Theory of Adaptation*, Oxford : Clarendon Press, 1996.

Metz, Christian, *Le Signifiant imaginaire—Psychanalyse et cinéma*, Paris : Union générale d'éditions, 1997.

Ouellet, Josianne, « L'adaptation cinématographique québécoise depuis *Séraphin. Un homme et son péché* : résurgence d'un phénomène cyclique ou exploration de nouvelles voies ? », *Littérature et cinéma au Québec (1995–2005)* (dir. Carla Fratta ; Jean-François Plamondon), 2008, Bologna : Pendragon, p. 93–111.

Ropars-Wuilleumier, Marie-Claire, *Ecraniques—Le Film du texte*, Presses Universitaires de Lille, 1990.

Ropars-Wuilleumier, Marie-Claire, « L'œuvre au double : les paradoxes de l'adaptation », *La Transécriture—Pour une théorie de l'adaptation* (dir. André Gaudreault, Thierry Groensteen), 1998, Québec : Nota Bene, p. 131–149.

Stam, Robert, *Literature Through Film—Realism, Magic, and the Art of Adaptation*, Malden : Blackwell, 2005.

Stam, Robert, *Literature and Film—A Guide to the Theory and Practice of Adaptation*, Malden : Blackwell, 2005.

ATELIER 2

Atelier conjoint APFUCC-ACEF XIX

La civilisation ottomane dans les récits des voyageuses occidentales au XIX^e siècle.

Modernisation, transformation, européanisation, laïcisation ou déclin ?

Les responsables de l'atelier :

François-Emmanuel Boucher, Collège militaire royal, Francois-Emmanuel.Boucher@rmc.ca

Soundouss El Kettani, Collège militaire royal, soundouss.el.kettani@rmc.ca

Jusqu'à quel point un regard extérieur peut-il saisir la nature des multiples dynamiques qui, à un moment historique donné, transforment un empire, modifient un État, bouleversent une civilisation au point d'en refaçonner les mœurs, les habitudes et les idéaux. La présence physique d'un voyageur et, dans les cas qui nous intéressent ici, d'une voyageuse, dans des territoires lointains et souvent étrangers est-elle vraiment le gage d'une connaissance réelle, favorable à saisir les enjeux locaux du fait qu'elle relèverait d'une expérience concrète? Que permet de connaître le voyage? En quoi et pourquoi permet-il de comprendre les autres autrement? Que nous révèle le récit de voyage à cet égard?

Le but de cet atelier est d'analyser la manière dont les voyageuses occidentales au XIX^e siècle rendent compte des multiples mutations qui modifient l'Empire ottoman. Le XIX^e siècle ottoman est marqué par les Tanzimat et ne trouvera une véritable clôture que dans la Révolution des Jeunes-Turcs en 1908. L'ère des Tanzimat désigne à la fois un édit impérial (celui du 3 novembre 1839) et une période (1839-1878) qui valorise une modernisation sans précédent de l'État ottoman. En 1847, le marché aux esclaves d'Istanbul est fermé; en 1857 la vente et l'achat d'esclaves, peu importe leur provenance, est interdite. En 1863, le Robert College est fondé à Istanbul ; en septembre 1868, ouvre le lycée Galatasaray. La nouvelle bureaucratie a besoin de fonctionnaires formés à l'européenne, d'une nouvelle élite, de bureaucrates efficaces, de filles et d'épouses scolarisées. Ce qui provient de la dynamique interne de l'histoire ottomane elle-même et ce qui constitue l'apport de l'influence occidentale est évidemment au cœur des débats concernant cette transformation sans précédent dans l'histoire ottomane.

Les textes des femmes qui voyagent dans l'Empire ottoman à cette époque révèlent que ces dernières ne sont pas à l'abri des quêtes occidentalocentristes des autres voyageurs. Elles aussi veulent y retrouver les vestiges de la gloire gréco-romaine passée et la comtesse de La Ferté-Meun se désole, par exemple, qu'un « misérable hameau turc occupe la place où fut Troie ». Les femmes sont également, bien sûr, sous l'emprise des clichés orientalistes les plus décriés par Edward Saïd. La Baronne Durand de Fontmagne est heureuse d'avoir vu la Turquie « lorsqu'elle commençait à peine à se 'désorienter' ». Elle est nostalgique d'un pays de contes et voudrait que l'Empire oriental s'immobilise. « Que les femmes turques gardent leurs gais féredgés! », soupire-telle, « ce qu'ils font bien dans le paysage! » L'Empire ottoman est à la fois un

spectacle et le lieu d'une altérité essentielle. Il a beau se réformer, on y cherche les traces du passé ou celles de la différence.

L'affranchissement de la femme ottomane et sa nécessaire éducation est par ailleurs l'un des thèmes forts qui sert souvent de baromètre pour juger les mutations en cours à cette période. Les voyageuses ont le privilège, contrairement aux voyageurs, de pouvoir pénétrer au sein du harem, « ce sanctuaire mahométan, hermétiquement fermé à tous les hommes ». Raconter le harem est ainsi un passage obligé de ces récits. Dans ce lieu mystérieux, se cristallise pour plusieurs le fantasme orientaliste par excellence, que l'expérience de terrain détruit souvent. Cristina Belgiojoso est désespérée devant les « murs noircis et crevassés, [les] plafonds en bois fendus par places et recouverts de poussière et de toiles d'araignées. »

Mais au-delà de la désillusion devant un réel prosaïque, le harem est l'occasion d'une affirmation de solidarité féminine et de réflexion sur une modernisation qui laisse de côté les femmes. Les voyageuses les plus enthousiastes pour les projets de la Révolution Jeune-Turque déchantent devant le sort fait à leurs « sœurs ». Michelle Tinayre réalise que « la plupart des Jeunes-Turcs sont Vieux-Turcs en ce qui concerne leur affaire de ménage et tel farouche révolutionnaire, qui se croit très civilisé, s'affole à l'idée qu'un étranger pourrait voir le visage de son épouse ». Elle déplore que les récentes réformes n'ont pas permis aux « prisonnières » de « bris[er] leurs grilles et leurs entraves ». Une forte corrélation se met ainsi en place entre la condition féminine et le jugement que les voyageuses portent sur cette civilisation.

Comment concilier ces écarts entre les idéaux de la voyageuse occidentale et la réalité perçue sur le terrain? Et qu'en est-il de cette perception de l'autre quand semblent seules valables et acceptables les formes les plus pointues d'occidentalisation? Est-il seulement possible de décrire sobrement ce qui se passe alors de l'autre côté de la Méditerranée?

Axes possibles (mais non exhaustifs) de recherche :

- Discours des voyageuses et discours diplomatiques; similarités et différences
- Modernité et femmes dans l'Empire ottoman
- La femme ottomane et l'apprentissage de langues européennes
- Istanbul et le reste de l'Empire; différence entre l'espace urbain et l'espace rural
- Analyse d'une auteure, photographe, peintre, en particulier ;
- La modernisation de l'Empire ottoman en lien avec le débat sur l'orientalisme.
- Le genre choisi : le journal, l'article de journal, le récit de voyage, le roman, la nouvelle, l'essai (scientifique, politique, ethnologique, etc.), la poésie, etc.

Les personnes intéressées doivent soumettre une proposition de communication (contenant un titre, un résumé de 250-300 mots) ainsi qu'une notice bio-bibliographique (contenant l'affiliation et son adresse, l'adresse courriel) d'ici le **5 janvier 2022**.

Le colloque annuel 2022 de l'APFUCC sera **virtuel** et se tiendra dans le cadre du Congrès de la Fédération des sciences humaines. Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront

un message des personnes responsables de l'atelier avant le **22 janvier 2022** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC ou à l'ACEF XIX est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. À ce sujet, de plus amples informations seront envoyées aux personnes dont les propositions ont été retenues. Veuillez noter que vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque 2022 de l'APFUCC. Toutefois, il est possible de soumettre une communication dans un atelier conjoint et une autre dans un atelier de votre choix. Toutes les communications doivent être présentées en français.

Bibliographie

Basbugu-Yaram, Aysegül, « La femme turque dans son parcours émancipatoire (de l'Empire ottoman à la république) », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n°21, 1996. <http://journals.openedition.org/cemoti/556>.

Berty, Valérie, *Littérature et voyage : un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Bhabha, Homi K., *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.

Bouquet, Olivier, « Du déclin à la transformation Réflexions sur un nouveau paradigme en histoire ottomane », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 53, 2016, p. 117-136.

Bouvet, Rachel, *Pages de sable. Essai sur l'imaginaire du désert*, Montréal, XYZ Éditeur, 2006.

Champion, Renée, « Aperçu sur les voyageuses d'expression française en Orient au XIX^e siècle », *Agora, Revue d'études littéraires*, n°5, (n° spécial *Les Voyageuses*, dir. Vassiliki Lalagianni), 2003.

Dell'Abate Çelebi, Barbara, « Orientalisme et discours de genre dans les écrits d'évoyage de Cristina di Belgiojoso », *Synergies. Turquie*, Janvier 2012, p. 41-53.

Cohen, Getzel M. et Joukowsky, Martha Sharp (ed.), *Breaking Ground: Pioneering Women Archaeologists*, Ann Harbor, University of Michigan Press, 2004.

Ernot, Isabelle, « Voyageuses occidentales et impérialisme : l'Orient à la croisée des représentations (XIX^e siècle) », *Genre & Histoire*, n°8, Printemps 2011, <http://journals.openedition.org/genrehistoire/1272>

Georgeon, François, « La formation des élites à la fin de l'Empire ottoman : le cas de Galatasaray. » *Revue du monde musulman et de la Méditerranée, Modernités arabes et turque: maîtres et ingénieurs*, n°72, 1994, p. 15-25.

Goršenina, Svetlana, « Les voyageurs francophones en Asie Centrale de 1860 à 1932 », *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants*, vol. 39, n°3, juillet-septembre 1998. pp. 361-373.

Gran-Aymeric, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy. Une vie d'homme*, Paris, Perrin 1991.

Hauville, Frédérique, Jaslier, Emmanuel et Simon, Claire, *Le voyage de Constantinople*, d'après le fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon, mémoire de recherche pour l'Obtention du Diplôme de conservateur de bibliothèque, juin 2003.

Irvine, Margot, *Pour suivre un époux. Le récit de voyage au XIXe siècle en France*, Montréal, Nota Bene, 2008.

Lalagianni, Vassiliki, « L'orientalisme sans voile », *Viatica*, n°HS2. <https://revues-msh.uca.fr:443/viatica/index.php?id=1039>.

Rajotte, Pierre, *Le Récit de voyage au XIXe siècle, aux frontières du littéraire*, Montréal, Tryptique, 1997.

Lapeyre, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2016.

Larochelle, Catherine, « L'Orient comme miroir : les altérités orientale et autochtone dans les récits de voyage des Canadiens français au XIXe siècle », *Histoire sociale / Social History*, vol. L, n°101, Mai 2017, p.69-87.

Laruelle, Marlène, *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIXe siècle*, Paris, CNRS, 2005.

Mantran, Robert, *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989.

Monicat, Benedicte, « Pour une bibliographie des récits de voyages au féminin », *Romantisme* 77.3, 1992, p. 95-100.

----- *Itinéraire de l'écriture au féminin. Voyageuses du XIXe siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

Moussa, Sarga, *La Relation orientale : enquête sur la communication dans les récits de voyages en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.

Pouillon, François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM/Karthala, 2008.

Reynaert, François, *L'Orient mystérieux et autres fadaïses*, Paris, Fayard, 2013.

Said, Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.

Said, Edward W., « Orientalism Reconsidered », *Cultural Critique*, No. 1, Autumn, 1985, p.89-107.

Moussa, Sarga, *La Relation orientale : enquête sur la communication dans les récits de voyages en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.

----- *Le voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens. De Bonaparte à L'occupation anglaise*, Paris, Laffont, Coll. « Bouquins », 2004.

Servantie, Alain, *Le voyage à Istanbul. Bysance, Constantinople, Istanbul*, Paris, Complexe, 2003.

Sebbar, Leila. *Isabelle l'Algérien*, Paris, Al Manar, 2005.

Spivak Chakravorty, Gayatri, *Les Subalternes peuvent-elles parler*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

Stoll-Simon, Catherine, *Si Mahmoud ou la renaissance d'Isabelle Eberhardt*, Casablanca, Tarik Éditions, 2006.

Weber, Anne-Gaëlle, *À beau mentir qui vient de loin: savants, voyageurs et romanciers au XIXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004.

Yerasimos, Stéphane, *Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIVe-XVIe siècle). Bibliographie, itinéraires et inventaire des lieux habités*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1990.

Zinguer , Ilana (dir.), *Miroirs de l'altérité et voyages au Proche-Orient*, Genève, Slatkine, 1991.

14–17 mai 2022

ATELIER 3

Sortir de la binarité sexuelle : au-delà de l'ombre de la visibilité

Responsables de l'atelier :

Christina Chung, Université de Toronto, christina.chungsiongfh@mail.utoronto.ca

Flora Roussel, Université de Montréal, flora.roussel@umontreal.ca

Plus tard, je suis devenue à mon grand désespoir une « lesbi », une « brouteuse de touffe », un objet de fantasme dans la mesure où cette condition sert à exciter le porteur du phallus [...]. Quand plus tard on m'a vue dans les bras d'un homme, j'ai immédiatement basculé dans un autre camp, celui des « bi » indécises, volages, briseuses de couples, propagatrices du VIH, incapables de reconnaître leur homosexualité et strictement indignes de confiance. (Archet 2013)

Ces dernières années ont vu progresser les représentations des communautés LGBTQ+. Malgré cette nouvelle visibilité, durement et encore trop précairement établie, certaines de ces communautés restent encore dans les marges, voire dans l'ombre de cette visibilité. Le sigle lui-même, changeant très subjectivement d'une personne à une autre, ne rend pas compte de la multitude des groupes qu'il est censé représenter : c'est là le problème de la visibilité brandie à chaque arc-en-ciel qui devient signe marketing, objet de consommation (en démontre son usage à outrance dans les publicités durant le mois de la Fierté). Il s'agirait donc plus d'une médiatisation néolibérale que d'une réelle visibilité des nombreuses communautés *queer*. Cette médiatisation néolibérale entraîne une rebinarisation de la sexualité : le choix (puisqu'il faut choisir !) se réduit à l'un normatif (hétérosexualité) ou à l'autre non-conventionnel (homosexualité [surtout] masculine et [peu souvent] féminine). Même parmi les communautés LGBTQ+ existent des binarités qui causent l'invisibilité des autres sexualités et identités de genre, telle que celle des bisexuel·les et des trans. À titre d'exemple, les bisexuel·les déconstruisent les dichotomies hétéro/non-hétéro et, par conséquent, sont parfois rejeté·es par les gays et les lesbiennes (Weiss 2003). Nous pensons également aux personnes non-binaires qui renversent les dichotomies d'identité de genre. Ainsi, la normativisation des binarités donne lieu non seulement à la biphobie ou à la transphobie, mais aussi à une « mononormativité » (Schippers 2020), c'est-à-dire un couple fermé de deux personnes formant une micro-famille en elle-même.

La question d'une véritable visibilité se pose alors : y a-t-il inclusion si les quelques groupes sur le devant de la scène sont les G et les L ? qu'advient-il des B, des T, des Q, des P, des A et toutes autres lettres que le « + » rend visibles en même temps qu'il les cache ? Hayfield (2021) souligne justement le paradoxe autour du terme « in/visibilité », lequel amène à se demander s'il n'y a pas un double effacement : invisibilité dans les sociétés hétéronormatives et invisibilité au sein même des communautés LGBTQ+. Ce constat

apparaît d'autant plus flagrant dans les arts où la représentation d'une communauté LGBTQ+ particulière réitère les stéréotypes ou résiste à ceux-ci. Nous pensons ici à Fériel Assima (*Rhoulem ou le Sexe des anges*, 1996), à MP Boisvert (*Au 5e*, 2017) ou encore à Mariève Maréchal (*La Minautaire*, 2019).

C'est dans cette optique que l'atelier souhaite créer des espaces multiples pour problématiser, analyser et peut-être aussi guérir cette ombre de la visibilité, et ce, en s'intéressant particulièrement aux arts des espaces francophones (littératures, théâtres, photographies, cinéma, etc.). Si, ces dernières décennies, les études gays et lesbiennes ont contribué à la reconnaissance des communautés LGBTQ+, la question de l'in/visibilité des identités et sexualités non-binaires reste insuffisamment traitée, en particulier dans la francophonie. Nous proposons donc des axes de recherche qui découlent de cette thématique :

- Quelles représentations des communautés *queer* sont véhiculées en littérature, au théâtre, en photographie, au cinéma ?
- Comment rendre compte de l'obscurité (Halberstam 2011) dans laquelle certains groupes sont cantonnés, et comment la rendre visible ?
- De quelles manières la sexualité redevient-elle normative ? Quelles résistances peuvent être développées pour subvertir cette « normativisation » ?
- Comment imaginer les fantasmes dans cette masse binaire ?
- Comment exprimer et surmonter la double marginalisation des sexualités et des identités non-binaires dans une société hétéronormative et mononormative ?

Voici les thèmes qui pourraient être abordés :

- L'asexualité
- L'autoérotisme
- La bisexualité
- Les identités « non-mononormatives » (les identités non-binaires, trans, bispirituelles, etc.)
- Le polyamour
- La pomosexualité

Les personnes intéressées doivent soumettre une proposition de communication (contenant un titre, un résumé de 250-300 mots) ainsi qu'une notice bio-bibliographique (contenant l'affiliation et son adresse, l'adresse courriel) d'ici le **15 décembre 2021**.

Le colloque annuel 2022 de l'APFUCC sera **virtuel** et se tiendra dans le cadre du Congrès de la Fédération des sciences humaines. Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le **15 janvier 2022** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. À ce sujet, de plus amples informations seront envoyées aux personnes dont les propositions ont été retenues. Veuillez noter que vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque 2022 de l'APFUCC. Toutes les communications doivent être présentées en français.

Ouvrages cités

Archet, Anne. « Portrait de la femme invisible devant son miroir », 2013. En ligne : <https://flegmatique.net/2013/02/21/portrait-de-la-femme-invisible-devant-son-miroir/>

- Assima, Fériel. *Rhoulem ou le Sexe des anges*. Paris : Arléa, 1996.
- Boisvert, MP. *Au 5*. Montréal : La Mèche, 2017.
- Halberstam, J. *The Queer Art of Failure*. Durham : Duke University, 2011.
- Hayfield, Nikki. *Bisexual and Pansexual Identities. Exploring and Challenging Invisibility and Invalidation*. Londres et New York : Routledge, 2021.
- Maréchal, Mariève. *La Minotaure*. Montréal : Triptyque, 2019.
- Schippers, Mimi. *Polyamory, Monogamy, and American Dreams. The Stories We Tell about Poly Lives and the Cultural Production of Inequality*. Londres et New York : Routledge, 2020.
- Weiss, Jillian Todd. « GL vs. BT : The Archaeology of Biphobia and Transphobia Within the U.S. Gay and Lesbian Community », dans Karen Yescavage et Jonathan Alexander (dir.), *Bisexuality And Transgenderism : InterSEXions of the Others*. Binghamton, NY : Harrington Park Press, 2003, p. 27-55.

Bibliographie indicative

- Bourcier, Sam. *Queer zones : la trilogie*. Paris : Amsterdam, 2018.
- Burleson, William E. *Bi America : Myths, Truths, and Struggles of an Invisible Community*. New York : Harrington Park Press, 2005.
- Easton, Dossie et Janet W. Hardy. *The Ethical Slut : a Practical Guide to Polyamory, Open Relationships & Other Adventures*. Berkeley : Celestial Arts, 2009.
- Haritown, Jin, Kin, Chin-ju, Klesse, Christian. « Poly/logue : A Critical Introduction to Polyamory », dans *Sexualities*, vol. 9, n° 5, 2006, p. 515-529. DOI : 10.1177/1363460706069963.
- Hemmings, Clare. *Bisexual Spaces : a Geography of Sexuality and Gender*. New York : Routledge, 2002.
- Klesse, Christian. « Polyamory : Intimate Practice, Identity or Sexual Orientation ? », dans *Sexualities*, vol. 17, n° 1/2, 2014, p. 81-99. DOI : 10.1177/1363460713511096.
- Matebeni, Zethu, Monro, Surya et Vasu Reddy (éds.). *Queer in Africa. LGBTQI Identities, Citizenship, and Activism*. Londres, New York : Routledge, 2018.
- Preciado, Paul B. *Manifeste contra-sexuel* (trad. Bourcier). Paris : Balland, 2000.
- Queen, Carol et Lawrence Schimel. *PoMoSexuals : Challenging Assumptions About Gender and Sexuality*. San Francisco, CA : Cleis Press, 1997.
- Tamale, Sylvia (éd.). *African Sexualities. A Reader*. Cape Town, Dakar, Nairobi, Oxford : Pambazuka Press, 2011.

ATELIER 4

Les littératures gays et lesbiennes depuis 2000

Les responsables de l'atelier :

Jorge Calderón, Simon Fraser University, calderon@sfu.ca

Habib Hassoun, University of Toronto, habib.hassoun@mail.utoronto.ca

Pascal Michelucci, University of Toronto, pascal.michelucci@utoronto.ca

Si on a bien balisé les dynamiques propres aux littératures dites « de l'homosexualité » au XX^e siècle et notamment la tension entre le public et le privé qui les marque (Schehr 1995), le nouveau millénaire n'a pas encore permis de sonder les nouvelles lignes de force et l'extension que les littératures LGBT ont fait apparaître durant plus de deux décennies maintenant. On note cependant des évolutions profondes et déterminantes, aussi bien sur le plan légal et social que dans l'espace des représentations médiatiques, et surtout dans les tropismes récents de la critique littéraire. La fin des « années-sida » (1983–1995) a laissé la place à un activisme 2.0 et au grand affrontement idéologique entre « le Mariage pour tous » et « la Manif pour tous » (2013), au gré de mutations profondes des sociabilités — qu'on appelait au début du XX^e siècle *homosexuelles* et que l'on identifie désormais plus volontiers comme *queer* — et de leur migration vers les espaces virtuels et les réseaux sociaux, mais aussi de la prise en compte de la diversité des identités sexuelles par les institutions comme l'école ou l'armée. On reconnaît aussi depuis peu une résurgence marquée et même décomplexée des actes et des discours homophobes qui jette des interférences inattendues dans la graduelle construction du consensus depuis les années 2000. Que dire de l'évolution copernicienne des représentations médiatiques ? De *Will & Grace* (1998) et *Queer as Folk* (2000) jusqu'à *Queer 2.0* (2016) et aux *Engagés* (2017), celles-ci ont mis les figures LGBTQ2+ au centre des représentations, à tel point que la visibilité se pose comme une nouvelle thématique, de *La lesbienne invisible* (2009) à *Transparent* (2014). Ces mutations s'opèrent sous le double effet d'un *mainstreaming* à la fois aimablement bienveillant et édulcorant ainsi que de l'émergence de discours militants qui font entendre haut et fort leur présence au grand public. Dans le champ intellectuel, l'essor critique des théories queer a apporté de nouvelles problématiques et une *lingua franca* conceptuelle des plus fertiles concernant l'intersectionnalité, les affects et la performance du genre. Pour autant ces évolutions socio-culturelles ont peu touché la littérature d'expression française jusqu'à maintenant.

Nous nous proposons donc d'étudier dans cet atelier la capacité de la littérature à répondre à ces évolutions en considérant le corpus des littératures gays et lesbiennes en France, au Québec et dans la francophonie à la lumière de ces grands changements de paradigme. Il nous importera aussi de garder en tête — voire de problématiser — le fait que la constitution d'un tel corpus ne va pas de soi dans le champ littéraire français, qui tient à ne pas brouiller les règles de l'art par des considérations perçues, à tort ou à raison, comme relevant de l'expression communautaire, que le terme soit entendu avec son potentiel fédérateur de revendication ou, au contraire, comme l'expression ponctuelle, située et incarnée par une identité de groupe, c'est-à-dire d'une forme de *communautarisme*. Les écrivain.e.s mêmes se méfient parfois d'être coopté.e.s dans une telle appartenance.

Les 21 années passées ont connu l'apogée, sinon l'institutionnalisation, de plusieurs auteur.e.s désormais consacré.e.s — Dominique Fernandez (1929–), Éric Jourdan (1930–2015), Marie-Claire Blais (1939–), Pierre Guyotat (1940–), Michel Tremblay (1942–), Nicole Brossard (1943–), André Roy (1944–), Jean-Paul Daoust (1946–), Hélène de Monferrand (1947–), Daniel Arsand (1950–), René de Ceccaty (1952–), Normand Chaurette (1954–), Mathieu Lindon (1955–), René-Daniel Dubois (1955–), Gilles Leroy (1958–), Michel Marc Bouchard (1958–), ou encore Mathieu Riboulet (1960–2018). Par ailleurs, une nouvelle génération d'auteur.e.s a vu sa carrière connaître un déploiement d'une envergure accrue au cours de la période concernée, recueillant tant la reconnaissance critique (par exemple par les prix ou l'enseignement universitaire) que celle du succès public — Denis-Martin Chabot (1961–), Anne F. Garréta (1962–), Olivier Charneau (1963–), Guillaume Dustan (1965–2005), Pierre Guéry (1965–), Olivia Rosenthal (1965–), Emmanuelle Bayamack-Tam (1966–), Philippe Besson (1967–), Nina Bouraoui (1967–), Virginie Despentes (1969–), Christophe Honoré (1970), Rachid O. (1970–), Anne Percin (1970–), Frédéric Chouraki (1972–), Constance Debré (1972–), Abdellah Taïa (1973–), Agnès Vannouvong (1977–). Enfin, la relève s'annonce aussi, avec une nouvelle génération, par exemple Tristan Garcia (1981–), Jean-Baptiste Del Amo (1981–), Nicholas Dawson (1982–), Éric Noël (1984–), Arthur Dreyfus (1986–), Marie Darsigny (1986–), Laurie Bédard (1987–), Chloé Savoie-Bernard, Gabrielle Boulianne-Tremblay (1990–), Édouard Louis (1992–), Kevin Lambert (1992–), ou Antoine Charbonneau-Demers (1994–).

Nous nous intéressons à confronter des études sur ces œuvres et sur ces parcours d'écrivain.e.s afin de mieux saisir les constantes littéraires de ces 21 dernières années, de creuser le potentiel heuristique du rapprochement ainsi effectué de ces écrivain.e.s sous l'intitulé des « littératures gays et lesbiennes », mais aussi de contextualiser les écritures des unes et des autres tant dans leur époque littéraire que dans le champ critique contemporain. Nous acceptons des propositions de communication en français en études françaises, québécoises, franco-canadiennes et francophones.

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bibliographique de 150 mots) : **le 15 décembre 2021**

Le colloque annuel 2022 de l'APFUCC sera **virtuel** et se tiendra dans la cadre du Congrès de la Fédération des sciences humaines. Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de Jorge Calderón, Habib Hassoun ou Pascal Michelucci avant **le 15 janvier 2022** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2022.

ATELIER 5

Atelier conjoint avec l'Association internationale d'étude
des littératures et cultures de l'espace francophone (AIELCEF)

Autochtonies et espaces francophones

La responsable de l'atelier :

Ndeye Ba, Ryerson University, ndeye.ba@ryerson.ca

Il existe une variété d'usages et de définitions du mot « autochtonie » en fonction des régions géographiques (le Canada, l'Amérique, le Pacifique, l'Afrique, les Caraïbes, etc...) et des champs disciplinaires de recherche (les arts, la sociologie, la littérature, l'histoire etc...). Selon René Lemieux, « l'« autochtonie » dit une relation première, originelle, au territoire » (p.1). Pour l'usuel de la langue, *autochtonie* renvoie à une qualité, celle d'autochtone, et à un état, celui d'une personne originaire du pays qu'elle habite. Elle renvoie aussi à la réalité qui n'est pas étrangère à son propre milieu. C'est dans ce sens que le terme incorpore une dimension critique et un nouveau paradigme de lecture des relations internationales qui remettent en question aussi bien les fondements idéologiques du colonialisme européen que les rapports hiérarchisés d'une mondialisation déséquilibrée. Comment les littératures et les arts francophones représentent-ils une Histoire qui a longtemps nié la pertinence ou la prévalence du fait autochtone, local, originaire ? Si ce débat touche l'Histoire, il ramène aussi au-devant de la réflexion épistémologique ce qui définit, caractérise, spécifie l'autochtonie. Quelles sont ses expressions artistiques, ses formulations verbales et ses discours sur le monde ? C'est pour interroger les formes et les sens des autochtonies francophones qu'est proposé cet atelier conjoint. Les interventions que nous souhaitons dans l'atelier s'intéresseront donc aux expressions autochtones dans les espaces francophones, au nouveau paradigme de relecture de l'Histoire qu'elles induisent, à leurs esthétiques comme à leurs conceptualisations du monde.

En quoi, par exemple, l'écriture contemporaine d'une écrivaine comme Fatou Diome, qui met en scène Niodior, son île d'origine, actualise-t-elle la problématique « autochtone »? En quoi, de même, en restant dans le même contexte continental africain, le paradigme est-il valide dans un cadre discursif où il ne semble plus « nécessaire » de parler des populations d'origine, devant l'injonction du « cosmopolitisme »? Cet atelier se propose de penser l'autochtonie en tant que paradigme qui permet de questionner l'historiographie coloniale. En ce sens, le concept va au-delà des questions afférentes aux Premières Nations, au Canada et dans le Nouveau Monde, de façon générale. L'atelier devrait ainsi permettre d'élargir la problématique « autochtone » à de telles autres déterminations qui font également penser, entre autres, à une francophonie du Pacifique dans les questionnements identitaires et politiques qu'elle soulève, comme ailleurs. Dans la Caraïbe française, le terme autochtonie, en demeurant associé au vocabulaire colonial, n'est plus vécu que comme mépris envers le sujet individu local. Là, la réparation, autre paradigme concomitant, demande la

modification, le changement de la vision coloniale, voire le rejet du paradigme lorsqu'il est question des Caribéens, Antillais, Martiniquais ou Guadeloupéens.

Les contributions souhaitées aborderont ainsi des cas d'étude ponctuels et/ou présenteront des réflexions épistémologiques, herméneutiques, heuristiques ou historiographiques sur la problématique ainsi formulée, à partir ou non des axes ci-après, que nous proposons à titre uniquement indicatif :

- Autochtonie et histoire, identité, francophonie
- Formes littéraires et artistiques de l'autochtonie
- Autochtonie et espace, culture, géographie, lieu, terre, territoire, Terre
- Autochtonie entre local et mondial
- Autochtonie entre discours et épistémologie
- Autochtonie, diversité, nature et patrimoine
- Autochtonie et hétérochronie
- Autochtonie et réparation
- Langues autochtones, bilinguisme, traductions, pédagogie autochtone

Les personnes intéressées doivent soumettre une proposition de communication (contenant un titre, un résumé de 250-300 mots) ainsi qu'une notice bio-bibliographique (contenant l'affiliation et son adresse, l'adresse courriel) d'ici le **5 janvier 2022**.

Le colloque annuel 2022 de l'APFUCC, auquel participe l'AIELCEF, sera **virtuel** et se tiendra dans le cadre du Congrès de la Fédération des sciences humaines. Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le **22 janvier 2022** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC ou à l'AIELCEF est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. À ce sujet, de plus amples informations seront envoyées aux personnes dont les propositions ont été retenues. Veuillez noter que vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque 2022 de l'APFUCC. Toutefois, il est possible de soumettre une communication dans un atelier conjoint et une autre dans un atelier de votre choix. Toutes les communications doivent être présentées en français.

Une sélection des communications présentées sera publiée dans une revue savante.

Texte cité :

Lemieux, René. « Introduction au dossier "Traduction et autochtonie au Canada" ». *Trahir*, Septembre 2016, pp. 1-5.

ATELIER 6

Écrire l'affection et la passion dans l'épistolaire des femmes

Les responsables de l'atelier :

Sanda Badescu, University of Prince Edward Island, sbadescu@upei.ca

Corina Sandu, King's University College at Western University, csandu@uwo.ca

Forme d'expression écrite dont la définition demeure vague, associée, selon Furetière, à « un escrit qu'on envoie à un absent pour luy faire entendre sa pensée » ou plus simplement, « pour lui communiquer quelque chose » (Centre national de ressources textuelles et lexicales), la lettre fait présentement l'objet d'analyse de nombreux critiques et, malgré les avancements de la technologie, continue de survivre en tant que moyen de communication écrite. En ce début du XXI^e siècle qui redéfinit les relations interpersonnelles à distance, l'attention sur le genre épistolaire bat son plein. Telle une conversation par écrit, « la lettre tisse des liens de socialité » (Tremblay). Depuis le XVIII^e siècle, on associe la lettre familière écrite « sans recherche » non seulement avec l'écriture de soi, mais surtout avec l'épistolaire féminin (La Sorinière) qui privilégie l'intime, la confession, l'expression des sentiments.

De Marguerite de Navarre et Mlle de Scudéry à Mlle de Lespinasse, en passant par Mme d'Épinay, George Sand, Anaïs Nin, ou Marguerite Yourcenar, pour ne citer que quelques noms, la correspondance des femmes, surtout femmes-auteures ou autrices (terme employé, selon Viennot, avant le XVII^e siècle) s'est fait remarquer par le talent et l'éloquence des épistolières. C'est pourquoi nous proposons un atelier sur le discours épistolaire des femmes, ce discours qui exprime la passion, le topos de l'affection, le contexte des « confessions psychologiques » (Grassi), le penchant – comme état qui perturbe la tranquillité de l'esprit.

Cet atelier se propose de relever autant les constantes éventuelles manifestées dans le je/jeu de l'écriture épistolaire des femmes passionnées et passionnelles, que les différences entre les moyens discursifs auxquels recourent les femmes au Siècle des Lumières, à l'époque romantique ou dans la période contemporaine. Les points communs/ divergents de cette écriture pourront faire référence aux avantages ou limites de l'épistolaire féminin centré sur la passion, à l'âge, à la génération, au statut social et économique. Pourrait-on parler d'un réseau thématique ou d'un vocabulaire particulier des correspondantes, qui en exprimant leur passion écrivent aussi leur espace social (Ruggiu), tout en signalant leur diversité sociale?

Nous invitons des propositions de communication portant sur l'écriture de la passion et de l'affection dans des textes épistolaires des femmes dans l'espace socio-culturel francophone. Des pistes d'exploration possibles et non-exhaustives incluraient la marginalité, la souffrance exprimée dans les lettres des femmes, l'expression de l'investissement affectif de l'énonciatrice, les particularités d'un contexte de communication déterminée par le genre (féminin), l'époque et les possibles contraintes dans l'expression des sentiments des femmes.

Les personnes intéressées doivent soumettre une proposition de communication (avec un titre, un résumé de 250-300 mots) ainsi qu'une notice bio-bibliographique (l'affiliation et son adresse, l'adresse courriel) d'ici le **15 décembre 2021**.

Le colloque annuel 2022 de l'APFUCC sera **virtuel** et se tiendra dans le cadre du Congrès de la Fédération des sciences humaines. Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le **15 janvier 2022** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. À ce sujet, de plus amples informations seront envoyées aux personnes dont les propositions ont été retenues. Veuillez noter que vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque 2022 de l'APFUCC. Toutes les communications doivent être présentées en français.

Ouvrages cités

Centre national de ressources textuelles et lexicales <https://www.cnrtl.fr/definition/>

Diaz, José Luis. « Il est interdit de penser par lettres. » *Penser par lettre. Actes du colloque d'Azay-le-Ferron*. Dir. Benoit Melançon, Montréal : Fides, 1998.

Éliane Viennot. « "Autrice" est le mot martyr du français ». *Lire magazine littéraire*. Hors-série exceptionnel *Femmes de lettres*. Juillet-août-septembre 2021, p.76.

Furetière, Antoine. *Le Dictionnaire universel*. Paris : SNL-Robert, 1978.

Goldsmith, Elisabeth C. et Winn, Colette H., éditrices. *Lettres de femmes. Textes oubliés et inédits du XVIe au XVIIIe siècle*. Paris : Classiques Garnier, 2007.

Grassi Marie-Claire. « Des lettres qui parlent d'amour ». *Romantisme*, 1990, n°68. *Amours et société*. p. 23-32.

La Sorinière. « Réflexions sur le genre épistolaire ». *Mercure de France*, juillet 1741, p. 1541-1546.

Ruggiu, François-Joseph, « L'écriture de l'espace social dans les écrits personnels ». *Études de lettres*, no. 1-2, 2016, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/886>

Tremblay, Isabelle. *Les Fantômes du roman épistolaire d'Ancien Régime*. Leiden, The Netherlands: Brill, 2018.

**Littérature arabe de langue française et écriture féminine :
marginalité, oppression et empuissancement**

La responsable de l'atelier :

Monika Salib, McMaster University, salibm7@mcmaster.ca

« La dignité c'est d'avoir un rêve, un rêve fort qui vous donne une vision, un monde où vous avez une place, où votre participation, si minime soit-elle, va changer quelque chose.

Vous êtes dans un harem quand le monde n'a pas besoin de vous.

Vous êtes dans un harem quand votre participation est tenue pour si négligeable que personne ne vous la demande.

Vous êtes dans un harem quand ce que vous faites est inutile.

Vous êtes dans un harem quand la planète tourne et que vous êtes enfouie jusqu'au cou dans le mépris et l'indifférence.

Une seule personne a le pouvoir de changer cette situation et de faire tourner la planète en sens inverse, et cette personne c'est vous. » (Mernissi, 1994)

La littérature francophone du Maghreb et du Mashrek est souvent perçue comme une réponse à la domination coloniale. Si elle a servi comme arme de libération, elle reste aussi un outil d'affirmation identitaire dans un monde où la modernité ne cesse de bouger les repères identitaires. Un fait reste cependant étonnant : l'importance minimale accordée aux voix féminines dans cette lutte dominée, comme le reste de la société, par les hommes. Et quand les femmes tentent de s'exprimer, elles se trouvent souvent critiquées et accusées d'affaiblir la lutte collective. De plus, « [l]a lentille (post)coloniale par laquelle elles sont écoutées ou observées déforme leurs discours, souvent à la faveur des clichés orientalistes » (Benhadjoudja, 2018). Comment peuvent-elles se construire comme sujet d'un discours capable de s'insérer dans la lutte collective ?

Il est important de comprendre qu'au sein d'un système patriarcal guidé par une idéologie hautement religieuse, la femme se sent aliénée et opprimée. Mais cette oppression favorisera l'émergence de voix, et non des moindres, comme celle de Malika Mokeddem, Andrée Chedid, Assia Djebar, Mona Latif-Ghattas et autres, qui font de leur plume la réflexion des problèmes que rencontrent les femmes dans la hiérarchie sociopolitique et culturelle dont elles occupent le bas de l'échelle. Que ce soit par le récit de faits réels vécus par les femmes comme le fait Djebar, ou par des histoires fictives où les personnages principaux féminins se révoltent comme le fait Chedid, une chose est claire : la femme arabe se met debout et refuse ce regard

qui la définit comme un « problème » (Williams, 1987).

Les chercheuses racisées comme Patricia Hill Collins, Kimberlé Crenshaw, bell hooks, etc. ont démontré que l'identification des catégories d'inégalités (race, classe, genre, orientation sexuelle, religion) n'enferme pas l'individu dans des cadres de vulnérabilité et de marginalisation. Au contraire, elle permet de comprendre autour de quels axes les problèmes surviennent et donc d'accéder à l'empuissancement des plus marginalisées. L'empuissancement réside dans le contact entre les espaces où le pouvoir des femmes est gommé et les stratégies qu'elles déploient afin de résister à cette domination. « Le point de vue situé collectif et partagé incite [les femmes] à remettre en question les images imposées [par la culture et les médias] et à s'autodéfinir en aspirant à l'autonomie et à l'*empowerment* individuel et du groupe par l'estime de soi, la redéfinition du concept de beauté et l'expression de l'amour mutuel » (Coenga-Oliveira, 2016). C'est dans cette optique que se situe cet atelier qui interroge l'écriture féminine au sein de la francophonie arabe.

Les propositions de communication pourront aborder la problématique de l'écriture féminine arabe francophone. Les axes possibles (mais non exhaustifs) de recherche sont :

- L'identité maghrébine/mashrekine au féminin
- Le féminisme intersectionnel dans le monde arabe
- Les rapports de domination dans la sphère sociale, économique, politique
- L'intersectionnalité
- L'oppression de la femme arabe
- La construction de la subjectivité féminine dans une société patriarcale
- Les méthodes de résistance et d'empuissancement
- La langue française comme outil d'affirmation et de résistance

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bibliographique de 150 mots, adresse électronique) : **le 15 décembre 2021**

Le colloque annuel 2022 de l'APFUCC sera **virtuel** et se tiendra dans la cadre du Congrès de la Fédération des sciences humaines. Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de la personne responsable de l'atelier avant **le 15 janvier 2022** les informant de sa décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2022.

ATELIER 8

L'erreur dans les arts, lettres, langues et enseignements francophones

Les responsables d'atelier :

Marion Ott, Université de Lorraine (France), marion.ott@univ-lorraine.fr

Anna Rolland, Université de Rennes 2 (France), anna.rolland@univ-rennes2.fr

« Faire erreur prend mille formes » écrit Aristote dans *Ethique à Nicomaque* (II. 6). La notion d'*erreur* recouvre en effet un vaste ensemble de situations, de valeurs et de nuances, de la maladresse à la faute morale, de l'égarement au manque de discernement, de la sérendipité à l'échec. Intuitivement associée à un jugement négatif – bien que plus aisément pardonnable que la *faute* en ceci qu'elle est généralement (mais pas toujours) involontaire –, l'erreur est d'ordinaire considérée comme le signe d'un défaut ou d'un manque de connaissance ou de discernement qui amène à enfreindre ce qui est tenu pour vrai ou normal. Si elle est, dans les champs qui nous occupent, celle que l'on représente ou à laquelle on réfléchit, l'erreur est aussi celle qui est commise par les différents actants d'une œuvre : l'auteur ou l'artiste fautif, le « mauvais » lecteur, spectateur ou critique qui se livre à des interprétations fautives, le « mauvais » traducteur dont les erreurs peuvent confiner à une « trahison » du texte ou de la langue source, comme le veut une expression fort répandue, ou, si l'on songe à la traduction des textes sacrés, avoir des conséquences socio-culturelles tout à fait concrètes. De même que la faute peut être pensée en lien avec le pardon, l'erreur peut être articulée à l'idée de *correction*. De cette dernière procèdent par exemple les contre-enquêtes littéraires d'un Pierre Bayard qui, postulant qu'une « vérité [est] quelque part inscrite dans la fiction » (Bayard, p. 104), entreprend de mettre en lumière les erreurs des personnages enquêteurs et, par-delà eux, celles de la structure narrative elle-même.

L'erreur jouit toutefois depuis quelque temps d'une réévaluation positive, se voyant envisagée non plus seulement dans sa dimension fautive mais également dans son potentiel créatif, heuristique et cognitif. Comme le note Frédéric Lambert (2020), la notion d'*erreur*, ainsi que son parent verbal *se tromper*, conserve en français contemporain l'image du cheminement contenue dans le verbe latin *errare* (« aller çà et là », « s'égarer ») : loin de devoir à tout prix être évitée, elle devient partie prenante d'un processus positif. Dans la sphère éducative, l'influence des modèles pédagogiques constructivistes contribue ainsi, depuis une quarantaine d'années, à conférer à l'erreur un statut plus positif et à en faire un élément à part entière des processus d'apprentissage (Astolfi). Exhibées, voire revendiquées, par certains artistes, les erreurs se voient parfois érigées en véritable stratégie créative, ce dont l'œuvre du plasticien américain Robert Morris *Card Files* (1962) offre un exemple paroxystique. Uniquement composé de fiches inventoriant ses étapes d'élaboration, ce dispositif autoréférentiel recense toutes les erreurs qui ont jalonné le parcours créatif (éléments égarés, faux-pas, « fautes » d'orthographe et oublis). Si l'on associe plus spontanément cette démarche, qui tient tout autant d'une posture d'humilité que d'une entreprise autoréflexive, aux époques postmoderne et contemporaine, l'on se souviendra que Montaigne plaçait déjà en son temps ses erreurs, errances et « fantaisies » – sincères ou feintes – au cœur du projet d'écriture des *Essais*. Les documents intermédiaires de création (brouillons, épreuves, croquis, maquettes, ...) fournissent en outre un champ passionnant d'investigation sur la fécondité de l'erreur.

Parce que l'erreur n'a d'existence que par rapport à une norme (morale, scientifique, esthétique), à des règles (mœurs, goût) et plus généralement à une certaine idée de la « vérité », elle constitue une marge depuis laquelle penser les paradigmes dominants, et même défricher de nouveaux sentiers. On peut, entre autres exemples, penser au rapport problématique que les écrivains francophones entretiennent avec les normes linguistiques, allant de phénomènes d'hypercorrection à des entreprises de sape poétique de la « belle écriture » (Raharimanana), c'est-à-dire d'une langue « correcte » fondée sur des normes érigées dans l'Hexagone. Envisagée dans un contexte où la concurrence entre les langues suscite chez l'auteur une « surconscience linguistique » (Gauvin) et une « insécurité linguistique » (Labov, Francard), l'erreur de langue charrie des enjeux d'ordre à la fois poétique et politique.

On pourra enfin s'interroger sur un au-delà de l'erreur, en particulier concernant l'époque (post)moderne. Peut-on considérer qu'il existe une « vérité » ou une « fausseté » – et donc une erreur possible – de/dans la fiction ou la poésie ? L'art contemporain ne rend-il par ailleurs pas caduque l'idée d'une interprétation erronée ? Dans le prolongement de cette érosion de la frontière entre vérité et erreur, il pourrait être intéressant d'interroger la façon dont l'art se saisit d'un sujet aussi actuel et polémique que celui des *fake news* ou de la *post-vérité* (et des perceptions trompeuses du monde que celles-ci peuvent engendrer), à l'exemple du récent roman de Sabri Louatah *404* (2020).

Cet atelier se donne ainsi pour objectif général de réfléchir aux représentations, aux enjeux et aux fonctions de l'erreur au sein de différents champs disciplinaires : arts, lettres, linguistique, traduction, didactique ou encore études culturelles. Nous accueillons toute proposition d'analyse portant sur le champ francophone, sans restriction d'époque ni d'aire culturelle.

Pistes et axes de recherche (non exhaustifs) :

- Représentations de l'erreur et de l'errance : approches thématiques
- Erreur (intentionnelle ou non) d'auteur/d'artiste : erreur d'intertexte, erreur ou approximation historique, géographique, incohérences (du récit, de la perspective, des proportions, etc.), erreur morale, posture liée à l'erreur
- Erreur et réception : mauvaise attribution, erreurs d'interprétation, figure du mauvais lecteur / du mauvais critique, erreur des instances de légitimation dans l'évaluation de l'œuvre
- Erreur technique/matérielle : erreur de copiste, d'impression, erreur de frappe
- Erreur et processus de création : potentiel créateur et fécondité de l'erreur, valorisation/déni de l'erreur dans le processus de création, ...
- Lexico-sémantique de l'erreur et de notions proches : *erreur, faute, échec, se tromper* ...
- Erreur et langue : lapsus, contresens, insécurité linguistique, erreur d'orthographe, l'erreur comme liberté créatrice ou levier d'émancipation, ...
- Erreur et traduction
- Erreur et démarche intellectuelle : erreur et recherche, fonction heuristique de l'erreur
- Erreur, didactique et pédagogie : le statut et la place de l'erreur dans les apprentissages et dans les enseignements

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bibliographique de 150 mots) : **le 15 décembre 2021.**

Le colloque annuel 2022 de l'APFUCC sera **virtuel** et se tiendra dans la cadre du Congrès de la Fédération des sciences humaines. Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant **le 15 janvier 2022** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2022.

Bibliographie indicative

Anokhina, Olga, Davaille, Florence et Sanson, Hervé (coord.), Dossier « Bien écrire, mal écrire », *Continents manuscrits*, n°2, 2014.

Astolfi, Jean-Pierre, *L'Erreur, un outil pour enseigner* (1997), Paris, ESF Sciences humaines, 2020.

Basset, Bérangère, Brancher, Dominique et Roussel, François (dir.), *Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, n°62 & 63, 2015/2016 – Actes du colloque « L'erreur chez Montaigne » Bibliothèque Mériadeck de Bordeaux, 3-5 décembre 2014, pp. 19-191 et pp. 23-197.

Bayard, Pierre, *Qui a tué Roger Ackroyd ?*, Paris, Minuit, 1998.

Besson, Florian et Kikuchi, Catherine (dir.), « L'Erreur, l'échec, la faute », *Questes*, 30, 2015.

Cerquiglini, Bernard, *Le Roman de l'orthographe. Au paradis des mots, avant la faute 1150-1694*, Paris, Hatier, 1996.

Degos, Laurent, *Eloge de l'erreur*, Paris, Ed. du Pommier, 2013.

Duplaix, Sophie (dir.), « Robert Morris. Card File (Fichier) », *Collection art contemporain - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne* [en ligne]. Page consultée le 19 juillet 2021. URL : <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cXbkeg6>

Francard Michel, « Insécurité linguistique », in Moreau, Marie-Louise, *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Mardaga, 1997, pp. 171-172.

Gauvin, Lise, « D'une langue l'autre. La surconscience linguistique de l'écrivain francophone », in Lise Gauvin (éd.), *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala, 2009, pp. 5-15.

Lambert, Frédéric, « La place du nom *erreur* et du verbe *se tromper* dans la langue française et la fonction heuristique de l'erreur dans la recherche », in Myriam Métayer et François Trahais (dir.), *Essais*, vol. n°8, 2016, pp. 18-25.

Métayer, Myriam et Trahais, François (dir.), « Erreur et création », *Essais*, vol. n°8, 2016.

Morin, Edgar, *Enseigner à vivre*, Paris, Actes Sud, 2014.

Raharimanana, Jean-Luc, « *Za*, par-delà la torture, le rire... », dans *Fabula-LhT*, n° 12 [en ligne], mis en ligne en mai 2014, consulté le 14 mai 2021. URL : <http://www.fabula.org/lht/index.php?id=1215>.

Schwerter, Stéphanie, Gravet, Catherine et Barège, Thomas (dir.), *L'erreur culturelle en traduction : Lectures littéraires*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2019.

Vezin, Jean, *Les Scriptoria d'Angers au XIe siècle*, Paris, Champion, 1974.

Congrès virtuel

14–17 mai 2022

ATELIER 9

Communications libres

Cet atelier est ouvert à tous les domaines ayant trait à la langue, aux littératures et aux cultures de toute la francophonie.

La responsable de l'atelier :

Isabelle Kirouac Massicotte, University of Manitoba isabelle.kirouacmassicotte@umanitoba.ca

Les personnes intéressées doivent soumettre une proposition de communication (avec un titre, un résumé de 250-300 mots) ainsi qu'une notice bio-bibliographique (avec l'affiliation et son adresse, l'adresse courriel) d'ici le **15 décembre 2021**.

Le colloque annuel 2022 de l'APFUCC sera **virtuel** et se tiendra dans le cadre du Congrès de la Fédération des sciences humaines. Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de la responsable de l'atelier avant le **15 janvier 2022** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. À ce sujet, de plus amples informations seront envoyées aux personnes dont les propositions ont été retenues. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2022.